

MONUMENTA 2014

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE
PARTIE 1

L'ÉTRANGE
CITÉ

ILYA ^{ET} EMILIA
KABAKOV

10 MAI —
22 JUIN

GRAND
PALAIS

3

INTRODUCTION

- MONUMENTA AU GRAND PALAIS
- 2014, L'ÉTRANGE CITÉ

4

ENTRER DANS L'ATELIER

- LE DUO ILYA ET EMILIA KABAKOV
- DÉMARCHE ARTISTIQUE

10

DÉCOUVRIR QUELQUES ŒUVRES

- *Prochain arrêt-Tarakanovo* (1979)
- *Le 25.XII.1979 dans notre district (Le Chantier)* (1983)
- *L'homme qui s'est envolé dans l'espace depuis son appartement* (1985)
- *Concerto pour mouches* (1993)
- *Les pommes d'or* (2000)
- *Où est notre place ?* (2003)
- *La Maison aux Personnages* (2009)

Dans le texte :

[APPROFONDIR] renvoie à un autre dossier pédagogique ou à un article publié sur le site de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (www.rmngp.fr)

* renvoie au lexique

17

ANNEXES

- BIOGRAPHIE
- LEXIQUE

20

PROLONGER LA DÉCOUVERTE

- BIBLIOGRAPHIE
- FILM
- SITOGRAPHIE
- LITTÉRATURE
- OFFRE DE MÉDIATION

21

DROITS D'IMAGES

Les portes de *L'Étrange cité* s'ouvriront à vous le 10 mai 2014. Au moment de l'exposition, un dossier supplémentaire et complet d'aide à la découverte sera disponible en ligne sur le site du Grand Palais (www.grandpalais.fr).

INTRODUCTION



1 Nef du Grand Palais

MONUMENTA AU GRAND PALAIS

Une manifestation artistique sans équivalent dans le monde

Créée en 2007, l'exposition d'art contemporain Monumenta invite un artiste de renommée internationale à s'emparer des 13 500 m² de la Nef du Grand Palais, à occuper son espace ou le révéler avec une œuvre spécialement conçue pour l'occasion. Des artistes français et étrangers en alternance ont participé les années précédentes :

— Anselm Kiefer (2007), avec *Chute d'étoiles*, offrait un ensemble de constructions qui constituaient autant d'expositions dans l'exposition ;

— Richard Serra (2008) a présenté *Promenade*, en jouant sur le poids et la dimension vertigineuse de sculptures en acier dressées dans la Nef monumentale et donnant l'impression de réduire le visiteur à l'échelle des fourmis ;

— Christian Boltanski (2010) a investi la Nef avec une installation intitulée *Personnes*, sorte de lieu de commémoration provoquant une expérience forte physiquement et émotionnellement ;

— Anish Kapoor (2011) a imaginé *Leviathan* une sculpture pénétrable à la dimension de la Nef pour une expérience sensorielle inédite ;

— Daniel Buren (2012) a créé in situ, *Excentrique(s)*, une composition en onze dispositifs proposant de vivre autrement l'espace et les volumes du Grand Palais.

2014, L'ÉTRANGE CITÉ

La Rmn-Grand Palais présente cette sixième édition de Monumenta en invitant le couple d'artistes Ilya et Emilia Kabakov à relever le défi. Le duo a imaginé une cité utopique et a ainsi créé une installation parmi les plus vastes de leur parcours artistique, sous la verrière monumentale du Grand Palais, à la fois spectaculaire et mystérieuse. Cette exposition inédite constitue une grande synthèse d'une longue carrière artistique développée autour d'une démarche conceptuelle qui touche à la peinture, à l'objet et à l'installation. Nourrie des thèmes clés et de l'imprégnation des origines soviétiques des deux artistes, *L'Étrange cité* entraîne le visiteur entre rêve et réalité. Chacun doit s'attendre à la découverte d'une œuvre à la fois monumentale et intime. Au fil de la déambulation, l'effet de surprise fait place à la méditation et à la réflexion. Cette année, Monumenta s'appréhende comme un parcours initiatique dans lequel les Kabakov ont à cœur, une fois encore, de s'interroger sur la condition humaine et sur « les grandes visions du progrès, de la science et de l'élévation de l'homme, qui ont pu conduire au bord du désastre. » (Ilya Kabakov)

ENTRER DANS L'ATELIER



2 Ilya et Emilia Kabakov
dans la Nef
du Grand Palais

LE DUO ILYA ET EMILIA KABAKOV

Ilya et Emilia Kabakov résident et travaillent actuellement à Long Island, aux États-Unis. Aujourd'hui célèbres tant en Russie que dans le monde, ils collaborent depuis 1988. « Ilya peint et dessine. Je fais tout le reste », a indiqué récemment Emilia avec humour ^Δ.

^Δ Emilia Kabakov,
The New Yorker,
11-11-2013, p. 88-89

Considéré aujourd'hui comme l'artiste russe vivant le plus connu, Ilya Kabakov est tout à la fois peintre, sculpteur, créateur d'installations*, artiste graphiste et auteur de textes théoriques. Il est âgé de quatre-vingts ans et a derrière lui un long parcours artistique, qui l'a conduit de l'Union soviétique de Staline jusqu'aux États-Unis en 1992. Ilya a débuté des études artistiques en 1945 à Moscou et entre en 1951 à l'École des Beaux-Arts Sourikov, dans la section graphisme. En 1956, il commence à illustrer des livres pour enfants (il en réalisera près de cent-cinquante) et obtient son diplôme d'illustrateur l'année suivante. Parallèlement, il se consacre à des travaux personnels — il dessine « pour lui-même » — et crée ses albums et tableaux qui tournent en dérision les poncifs de la culture officielle. Dans les années 60 et 70, ses pratiques artistiques expérimentales, qui intègrent la peinture et l'objet, le situent comme une personnalité importante de l'avant-garde moscovite et comme acteur de l'art russe conceptuel*. En 1965, il devient membre de l'Union des artistes de l'URSS. Son activité de peintre, surveillée par le régime, s'exerce dans la clandestinité. Il vit alors avec un groupe d'artistes sur le boulevard de Sretensky, dont les ateliers sont des lieux de rencontre et d'échange des idées sur l'avant-garde. Régulièrement convoqués par le KGB pour rendre des comptes sur les visites d'étrangers qu'ils reçoivent, ces artistes vivent en permanence dans la peur. Pour s'assurer un salaire et acquérir une position sociale, Ilya Kabakov devient donc illustrateur de livres pour enfants. Des années 70 aux années 80, Ilya Kabakov participe aux actions collectives du groupe Sots Art, puis il crée ses premières installations*: *Les seize Cordes*, *Le Bateau*, *La Rivière souterraine dorée* et *l'Homme qui s'est envolé dans l'espace*, qui le font connaître en Occident. En 1985, Jean-Hubert Martin présente sa première exposition personnelle à la Kunsthalle de Berne, qui est ensuite montrée à Düsseldorf, puis à Marseille et au Centre national des arts plastiques (Cnap), à Paris. Au même moment, la galerie Dina Vierny, à Paris, expose le travail de l'artiste. Ilya Kabakov quitte l'Union Soviétique en 1987, au moment de la Perestroïka*. Il est alors essentiel pour lui de montrer son travail hors de son pays, à l'occasion de nombreuses expositions internationales. Il commence à travailler avec Emilia l'année suivante.

Emilia Kabakov (née Kanevsky) passe par l'École supérieure de musique d'Irkoutsk avant de s'installer à Moscou pour étudier la langue et la littérature espagnole. Après des débuts de pianiste professionnelle en Sibérie, elle quitte la Russie en 1973 pour l'Israël. Deux ans plus tard, elle s'installe à New York, où elle exerce les métiers de commissaire d'exposition et de galeriste. Elle épouse Ilya en 1992; les œuvres créées depuis 1997 sont co-signées « des Kabakov ». Notons qu'Emilia Kabakov devient la première femme à participer à Monumenta au Grand Palais.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Le travail artistique d'Ilya Kabakov a longuement évolué depuis les années 70. Sa sensibilité artistique s'est forgée, d'une part avec son métier d'illustrateur, qui lui a assuré sa subsistance principale jusqu'en 1987 et, d'autre part, au contact d'artistes russes, qu'ils soient peintres d'icônes ou tenants de l'avant-garde abstraite.

L'INFLUENCE DE SON MÉTIER D'ILLUSTRATEUR

Son métier officiel d'illustrateur de livres pour enfants a permis l'éclosion de son travail d'artiste à caractère plus officieux. Cette profession a beaucoup compté dans l'épanouissement d'un style narratif et poétique. À côté de ses installations*, il réalise des travaux en deux dimensions qu'il appelle *Les Albums* (ill.3), au nombre de cinquante-cinq, dans lesquels des personnages fictifs vivent des histoires imaginaires, avec un ton narratif qui rappelle celui du roman. Kabakov affirme s'appuyer sur la grande littérature russe du XIX^e siècle, celle de Tolstoï, Dostoïevski et Gogol en reprenant le thème dominant de l'importance historique de l'homme ordinaire, saisi dans sa banalité quotidienne. Les fictions qu'il peint ou illustre sont accompagnées de textes et inspirées par ses propres expériences. Chaque album raconte l'histoire d'un personnage qui s'efforce de surmonter la banalité de l'existence journalière comme il peut, en frisant parfois la folie. Chacun des dix albums qui constituent les *Dix personnages* (1972-75) met en scène un personnage. On trouve, par exemple, un homme qui ne jette jamais rien; un autre s'est envolé dans l'espace; celui-là met des ailes sur son dos dix minutes par jour pour devenir meilleur. *Les Albums* inspirent ensuite des expositions fictives, que l'artiste nomme des «expo-art», dans lesquelles les albums sont présentés feuille par feuille sur des supports disposés en accordéon (ill.4). Les histoires et les situations particulières de ces personnages ressemblent à des pièces de théâtre. Finalement, Ilya Kabakov met en scène certains d'entre eux dans leurs décors sous forme d'installations* à partir des années 80.

- 3 *Le vol de Komarov* (1974). Dessin. Paris, musée national d'Art moderne — Centre Georges Pompidou.
- 4 *Les Grandes Archives* (1993). Photographie de l'installation. Amsterdam. Stedelijk Museum. Collection Ilya et Emilia Kabakov

5 *La mouche reine* (1965). Berne. Collection Paul et Erna Jolles.

6 *Le Pavillon rouge* (1993). Cologne. Ludwig Museum.

LE POIDS DE L'HISTOIRE

Ilya et Emilia Kabakov expriment dans leur travail artistique la contrainte du régime autoritaire soviétique, vécu dans la peur selon Ilya, et du sentiment qu'ils ont de l'échec de cette société moderne dans laquelle ils ont été élevés. Leurs œuvres posent un regard pessimiste sur la société mais le ton mêle souvent humour et ironie. Dans les dessins de la série intitulée *Les douches* — dont certains avaient été prêtés pour une exposition avant-gardiste d'artistes russes organisée en Italie en 1965 — Ilya Kabakov représente un homme sous une douche, mais l'eau ne coule pas. À travers cette image simple, l'artiste exprime l'idée universelle de l'individu qui attend toujours, sans jamais recevoir. Ce motif, pourtant, avait alors été compris comme une attaque de la culture soviétique et de son manque de récompense matérielle. Cette interprétation des autorités russes a empêché un temps Ilya Kabakov d'exercer son métier d'illustrateur. En critiquant le régime communiste russe basé sur l'oppression, les artistes mettent en garde contre tout régime autoritaire qui se substitue à la liberté individuelle et la réprime. La plupart des thèmes abordés dans les œuvres, apparus au long des années 60, puisent leur inspiration dans le monde soviétique. À partir des années 90, cependant, l'artiste évolue vers une autre problématique, son propos se fait plus large, son discours plus universel. On note, entre autres thèmes, l'individu, l'utopie, le rêve, les allers-retours entre passé et présent, la mémoire, la peur et la métaphore de l'individu à travers la mouche (ill. 5).

Monumenta en fait une synthèse et s'interroge sur la condition humaine.

UN ÉQUIVALENT RUSSE DU POP ART

Lorsqu'Ilya Kabakov contribue à la création du mouvement d'avant-garde Sots Art à Moscou, en 1972, ses œuvres, en s'appropriant des images et des slogans de la propagande, dénoncent et tournent en dérision le régime (ill. 6). Le Sots Art, construit à partir des mots «socialisme» et «art», fait aussi référence au «Pop Art», mouvement américain dont les artistes russes ont une connaissance parcellaire. De la même façon que le Pop Art pose un regard sur la culture de masse en s'appuyant sur la société de consommation des années 60 aux États-Unis, le Sots Art le fait de façon originale à partir de l'imagerie et des objets du mode sociétal de l'URSS. Cette avant-garde, réprimée par le communisme, s'est formée sous l'impulsion de deux artistes moscovites : Vitaly Komar et Alexander Melamid. Elle a d'abord désigné un projet d'exposition d'appartement présentant une douzaine d'œuvres sur le thème du Pop Art soviétique, en 1972, à Moscou. Le détournement et la manipulation ludique des images ont réellement contribué à libérer les consciences. «Ainsi, ces artistes furent les premiers à considérer le réalisme socialiste et les médias soviétiques non seulement comme un art kitsch ou comme un simple véhicule de la manipulation bureaucratique et de la propagande d'État, mais comme un champ riche de stéréotypes et de mythes qu'ils pouvaient transformer en un langage nouveau, contemporain, capable de déconstruire les mythes officiels dans leurs propres termes.» ▲ *Le Pavillon rouge* de Kabakov (ill.6) figure parmi ces œuvres. La construction symbolise l'Union soviétique sous la forme d'un édifice dans lequel le spectateur ne peut entrer. Elle est peinte aux couleurs de l'URSS et décorée d'étoiles rouges du Kremlin ; il s'en échappe une musique qui rappelle l'époque stalinienne.

▲ *Le Pop à la mode soviétique*, Margarita Tupitsyn, Les Cahiers du Mnam, 26, p.60-72, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 1988.

CONCEPTUEL ET FIGURATIF

Ilya Kabakov a mis en place un langage artistique d'une grande variété. Son travail est conceptuel* mais reste attaché à la peinture figurative et à la narration.

L'artiste utilise l'objet, le texte et la photographie. Ses installations* partent toujours du récit et lorsqu'il introduit la musique dans ses œuvres, on peut parler d'Art total.

Démarche rare dans le champ de l'art contemporain, Ilya Kabakov conserve tout au long de son parcours artistique un large éventail de pratiques. Il est un acteur de premier plan du mouvement de l'art conceptuel* russe mais reste attaché à la peinture figurative, apprise dans une école d'art académique. Il constitue des collections d'objets qu'il associe à des dessins et des textes dès les années 70. Parmi ses œuvres qui précèdent les installations* des années 80, des tableaux de grande taille, et parfois composés de plusieurs panneaux, imitent le style réaliste socialiste* (ill. 7). Il copie directement certaines toiles de ces peintres au service du régime et les complète avec des textes. Sa démarche est conceptuelle* car le tableau est distancié comme un objet, il présente la peinture de la peinture et pose une réflexion de l'artiste sur lui-même.

Dans les années 70, Ilya colle des photographies et fixe des objets sur certains de ses tableaux (ill. 8), comme le font les artistes du Pop Art* américain ou les Nouveaux réalistes français. C'est le cas de Martial Raysse (né en 1936) dans son œuvre tridimensionnelle *Soudain l'été dernier* (1963, Paris, musée national d'Art moderne — Centre Georges Pompidou), par exemple. Toutefois, ses préoccupations diffèrent de celles des artistes occidentaux, qui se concentrent sur le sens et la finalité de l'art Δ ou interrogent la société de consommation de leur temps. Ilya Kabakov travaille depuis son point de vue social soviétique. Il cherche à mettre en avant la culture et le fonctionnement dans lequel il a grandi sous le régime de Staline mais aussi l'enseignement qu'il a reçu dans des écoles d'art traditionnelles. Convaincu que toute tentative d'un avenir social et historique est vouée à l'échec, l'artiste utilise l'objet et le tableau en intégrant le regard critique du spectateur de son œuvre, en activant sa mémoire et sa réflexion. Les objets du quotidien ou imaginaires que Kabakov met en scène ne sont pas présentés pour eux-mêmes comme le sont les ready-made* de Marcel Duchamp, mais s'intègrent à une histoire et renvoient aux souvenirs de son passé en Union soviétique.

7 *Admise!* (1981).
Aix-la-Chapelle.
Collection du Ludwig
Forum.

8 *Questions pour
un groupe expérimental*
(1971). New York.
Collection John
L. Stewart.

Δ Ad Reinhardt
(1913-1967), peintre
et critique, précurseur
de l'art conceptuel,
affirme: «L'idée
de l'art et l'art sont
la même chose.»

L'INSTALLATION, UN ART DE L'ESPACE PLEIN D'AVENIR

« Pour moi, [l'installation*] inaugure une période novatrice et décisive, d'une portée égale aux trois grandes périodes qui se sont succédées dans l'histoire de l'art européen : celle de l'icône, de la fresque et du tableau. L'installation — j'en suis persuadé — trouvera sa place dans cette noble généalogie et suppléera au tableau en l'absorbant. »^Δ

L'installation* est un mode artistique nouveau promis selon Ilya Kabakov à d'amples développements. Selon lui : « Ceux qui l'abordent progressent à tâtons, à l'aveuglette, guidés par leur seule intuition. » Il ressent la nécessité de mettre en scène l'objet banal pour créer des installations*. Après avoir rassemblé pendant un temps une importante collection d'objets de toutes sortes, « des petites choses dont les gens se débarrassent », dit-il, cette réserve et le stock d'images se sont transformés en petites installations, sous forme de métaphores, de petites fictions et d'édifices imaginaires. Ses ensembles et collections d'objets révèlent un univers privé mais désuet (ill.9). En associant l'art et la vie, il recrée des environnements de tous les jours qui rappellent souvent le contexte soviétique. Le visiteur vit une expérience sensible et intellectuelle dans ces espaces qui lui permettent de réfléchir à la condition humaine au travers des répétitions de la vie quotidienne. Chacun peut se projeter et tisser une pensée sur sa propre vie et sur la société dans laquelle il vit. Ilya Kabakov souligne que ces œuvres sont des illusions ou des jeux que le visiteur découvre comme le lecteur d'un livre ; il vit : « une illusion tout en l'analysant simultanément ».

9 *La cuisine communautaire* (1991). Installation permanente. Paris. Musée Maillol Fondation Dina Vierny (1993).

Δ *Ilya Kabakov. Installations 1983-1995*, catalogue d'exposition au Musée national d'art moderne, Éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1995

Il est difficile de compter les installations réalisées par les Kabakov, car ils en composent de nouvelles avec de plus anciennes. D'autres ont été créées mais n'ont jamais été exposées. Il y en a des grandes qui en contiennent des petites comme des poupées russes, les « matriochkas » : *L'Étrange cité* présente ainsi un emboîtement de plusieurs créations. L'œuvre exposée à la Kunsthalle de Berne en 1985 a contribué à faire connaître l'artiste à l'ouest. Et l'installation s'est révélée être une forme d'art très pratique. En effet, à côté d'œuvres originales déjà sur place, les artistes et le commissaire ont été confrontés à la difficulté de faire venir le reste de l'exposition à Berne. Ils imaginent alors deux solutions : faire reproduire des répliques à l'identique des originales, selon leurs instructions très précises, et faire passer clandestinement la frontière au dispositif des *Seize cordes*, qui tenait dans une simple boîte à chaussures. En 2000, on compte plus de 160 de ces réalisations qui présentent des maquettes (ill. 10), des constructions en grandeur réelle, des peintures et des objets.

Les environnements conçus par Ilya Kabakov connectent le visiteur à des espaces qui ne sont pas réels mais déclenchent une réflexion sur la réalité : « Je m'intéresse surtout à l'environnement — ce qui entoure et enveloppe tout, y compris le spectateur, ce par rapport à quoi l'homme et les objets sont complémentaires », confie Ilya. Le fait d'incorporer l'espace environnant dans l'installation l'a conduit à l'appellation « d'installation totale ». Ilya Kabakov a enseigné la théorie de l'installation totale à l'École nationale des Beaux-Arts de Francfort en 1993 et l'Université de Berne lui a décerné le titre de Docteur en philosophie en 2000 en lien à ce concept.

L'artiste offre une synthèse de ce mode artistique au travers de *L'Étrange cité* créée pour la Nef du Grand Palais. Cette édition spectaculaire de Monumenta ouvre ses portes le 10 mai 2014. Un dossier pédagogique complémentaire sera disponible sur le site du Grand Palais (www.grandpalais.fr) à cette occasion, fournissant des « clés » utiles à sa découverte.

10 *Ange et paysage* (2001).
New York. Pace Gallery.

DÉCOUVRIR QUELQUES ŒUVRES

11 *Prochain arrêt-Tarakanovo* (1979).
Bâle. Collection
de la Fondation
Emmanuel Hoffman.

PROCHAIN ARRÊT-TARAKANOVO

Cette peinture monumentale d'Ilya Kabakov présente l'image dynamique d'une locomotive qui traverse l'espace, associée au motif peint d'un panneau d'information en russe avec les horaires et les stations du parcours des trains à destination de Moscou. À côté de ces images, une inscription en russe se détache sur le fond blanc du support. Il s'agit d'une chanson, dont le titre peut être traduit par: «Aller de l'avant avec la puissance d'une machine à vapeur!» et l'extrait choisi par: «Nous sommes les enfants de ceux qui attaquèrent les régiments blancs / De ceux qui ont laissé les trains à vapeur / Et sont allés sur les barricades.»

Le tableau comporte deux panneaux et son style, qui rappelle celui du Réalisme socialiste*, lui donne une apparente authenticité d'image de propagande. Mais le panneau d'horaires, banal, peint avec un effet de perspective, et l'inscription dans la marge apportent un décalage provoquant.

Dans les années 70, Ilya Kabakov copie les tableaux de la peinture officielle du régime communiste à partir de reproductions dans des livres. Le traitement technique, aux couleurs et au graphisme particuliers, rappelle effectivement les images d'illustrations. Quant au texte que l'on peut lire dans la marge du tableau, il correspond à l'impression sur la page blanche du livre. En copiant l'image imprimée à l'échelle du tableau, le peintre focalise l'intérêt sur le sujet.

D'autre part, les inscriptions en russe associées à l'image en font une œuvre conceptuelle* qui interroge le contexte de l'œuvre.

Ilya Kabakov souligne qu'à l'ouest, une peinture comportant des informations écrites s'apparente à de la publicité. Dans la société communiste, la combinaison du texte et de l'image est une méthode pédagogique et de propagande diffusée dans les usines, les gares, les bureaux et les commerces. Ces annonces évoquent un état puissant équipé avec les dernières technologies. Dans le tableau *Prochain arrêt-Tarakanovo*, le machiniste sort la tête par la fenêtre de la puissante locomotive présentée en contre-plongée. Il regarde loin devant et suggère une confiance en l'avenir. Cette image forte devient la métaphore du communisme qui fait aller de l'avant. En revanche, le titre du tableau est chargé d'ironie. Il mentionne le prochain arrêt à Tarakanovo, un mot formé à partir de «tarakan» en russe, qui signifie «cafard», un insecte repoussant qui grouille dans les coins sombres. Ilya Kabakov utilise délibérément l'image de l'insecte pour évoquer le régime sur le ton de la satire.

¹² *Le 25.XII.1979 dans notre district (Le Chantier)* (1983). Paris. Musée national d'Art moderne — Centre Georges Pompidou.

LE 25.XII.1979 DANS NOTRE DISTRICT (LE CHANTIER)

Sur deux grands panneaux assemblés, la peinture d'un quartier en chantier comporte, comme en surimpression, une liste inscrite en blanc mentionnant les équipements à réaliser. Il est prévu notamment douze immeubles d'habitation, plusieurs écoles, des jardins d'enfants et des maisons communales, des bains publics, une bibliothèque, un cinéma, un hôpital, des restaurants et quarante-quatre kilomètres de rues goudronnées. L'œuvre est complétée par des outils, deux vraies pelles, fixées à sa surface.

Le projet ambitieux annoncé dans la liste est en contradiction avec l'état du chantier. Celui-ci est désert, boueux et abandonné. Les pelles, des objets bien réels, semblent être restées là.

Cette œuvre suit une série de tableaux « à la manière du JEK » de 1978, censée être exécutée sur commande de l'Office de gestion des immeubles. En associant peinture et objets réels, Kabakov applique un procédé du Pop Art et du Nouveau Réalisme. Mais loin de faire état de la société de consommation comme les artistes occidentaux, l'artiste témoigne d'une situation de pénurie du logement dont il est témoin à l'époque, en Russie soviétique. Avec les artistes du Sots Art, acteurs russes de l'avant-garde underground de Moscou avant la Perestroïka*, il livre une analyse satirique et ironique de la société.

L'HOMME QUI S'EST ENVOLÉ DANS L'ESPACE DEPUIS SON APPARTEMENT

Cette œuvre est une installation comprenant un vestibule et une pièce à taille réelle. Dans le vestibule, recouvert de papier peint, on peut remarquer un panneau, des dépliants explicatifs et un manteau suspendu. L'accès à la pièce est fermé par des planches espacées qui permettent de voir ce qui se passe à l'intérieur. La pièce est en désordre et meublée pauvrement d'un lit pliant, de chaises, d'un peu de vaisselle, de planches et d'une lampe. L'ensemble est complété par une maquette de ville et les murs sont tapissés d'affiches et de dessins; une peinture s'en détache.

Au centre de cet environnement, inspiré par les appartements communautaires de l'ex-Union soviétique que Kabakov a pu habiter, se trouve un siège bricolé avec des sangles et des ressorts. Le sol est jonché de gravats et il y a un trou béant au plafond. Un homme, dont subsistent les chaussures, s'est catapulté verticalement au travers du plafond.

Avant de créer les installations pour lesquelles il est connu dans le monde entier, Kabakov a créé des albums fictifs. Les dix premiers albums sont des séries appelées *Dix personnages* (1972-75). Chaque histoire se compose d'un texte descriptif avec des illustrations gouachées, un travail qui doit beaucoup au métier officiel de Kabakov en tant qu'illustrateur de livre, lorsqu'il vivait à Moscou. Les personnages imaginés par Ilya Kabakov ont un caractère étrange, des comportements fantastiques et même pathologiques.

L'homme qui s'est envolé dans l'espace met en scène l'un de ses *Dix personnages*. L'installation a été produite à Moscou et achetée par le Centre Pompidou en 1990.

Au-delà de l'humour proche des images de la bande dessinée et de l'univers fantastique du conte, l'œuvre représente l'effort d'une personne cherchant à échapper à sa condition. Dans la chambre surchargée et montée comme un décor de théâtre, Ilya Kabakov a choisi avec soin chaque élément. Sur le mur du fond est accrochée une peinture qui commémore la construction de la Tour Spassky du Kremlin de Moscou. Les dessins et posters tapissent les murs sur trois registres superposés. Le plus haut évoque le divin; l'intermédiaire la vie quotidienne et le plus bas, avec des affiches rouges, suggère l'enfer. Dans le niveau intermédiaire, à gauche, de nombreux dessins évoquent des architectures utopiques sensées établir un lien avec le cosmos. Ces ébauches, exécutées peut-être par un artiste ou un scientifique, traduisent une aspiration à l'élévation spirituelle. Juste dessous, est disposée une maquette éclairée par une lampe, dans laquelle une ville avec ses maisons se situe au bord d'une rivière et d'un paysage de campagne. Un fil de métal attaché au toit d'un immeuble symbolise la trajectoire de *L'homme qui s'est envolé dans l'espace*, jusque dans le ciel représenté avec ses nuages blancs.

Réalisée deux ans avant qu'Ilya Kabakov ne puisse enfin s'installer à l'ouest, cette installation recrée l'environnement d'un atelier d'artiste et exprime avec poésie un rêve de fuite du totalitarisme de l'État soviétique.

13

14 *L'homme qui s'est envolé dans l'espace depuis son appartement* (1985). Paris. Musée national d'Art moderne — Centre Georges Pompidou.

15

16 *Concerto pour mouches*
(1993). Oiron.
Château d'Oiron.

CONCERTO POUR MOUCHES

Certains des thèmes les plus connus d'Ilya Kabakov commencent à se développer dans les années 60 et perdurent. C'est le cas de la mouche. Elle entre en scène à cette période avec *La Mouche reine* (1965) (ill. 5), une composition décorative et semi-géométrique assortie de la représentation naturaliste d'une mouche et se retrouve bien plus tard dans cette installation pour le château d'Oiron de 1993.

Près de quatre-vingts artistes contemporains ont été invités à investir les pièces du château, en jouant avec l'esprit des cabinets de curiosités et des merveilles de la Renaissance. Leurs créations s'intègrent dans le décor historique. Kabakov, quant à lui, a choisi les toilettes, un endroit situé au grenier et auquel il a conservé l'atmosphère d'abandon. *La Chambre des Mouches musicales* présente une installation totale intitulée *Concerto pour mouches* et met en scène son animal favori. Ce thème, très important pour l'artiste, est la métaphore de la vie humaine et des ordures. L'année précédant cette création, l'artiste a réalisé *La Vie des mouches* à Cologne, une œuvre composée

de plusieurs halls dans lesquels l'économie, la politique, la culture, et la civilisation entière de l'Union Soviétique, sont associées à ces animaux. Cette société est si ennuyeuse que même les mouches y meurent.

Le compositeur lituanien Vladimir Tarasov a imaginé un concerto de bourdonnements de mouches pour ce lieu qui convient à la nature de ces insectes. Diffusée dans la pièce, cette musique particulière semble interprétée par celles que l'on voit groupées devant la fenêtre couverte de toiles d'araignées. Une partition qui décrit les trois mouvements du concerto est disposée sur un pupitre. Au-delà de la portée ironique de cette création, la notion d'une œuvre d'art qui intègre les sens de l'ouïe et de la vue préoccupe Ilya Kabakov depuis qu'il travaille à ses installations. Sa première installation musicale, *Le Wagon rouge* (ill. 6), date de 1991. Vladimir Tarasov en a composé l'arrangement et a travaillé à plusieurs reprises avec l'artiste russe.

LES POMMES D'OR

Des pommes plus grandes que nature brillent au soleil et sont éparpillées sur l'herbe d'un parc. Un grand panier d'osier imité en bronze, situé un peu plus loin, contient plusieurs pommes de métal. En changeant de point de vue, le visiteur s'aperçoit, de manière inattendue, que des personnages, partiellement dissimulés à la cime des arbres, font le geste de lancer les pommes d'or. Les figures en bronze sombre, au nombre de trois, rappellent des faunes avec leurs cornes et renvoient aux mythes panthéistes (de la nature) antique.

Lorsqu'Ilya Kabakov a découvert le parc de la ville de Singen, près de Constance, il lui est apparu comme un paradis. C'est pourquoi il a imaginé une histoire de pommes. Le titre de l'œuvre renvoie au mythe du Jardin des Hespérides. Dans la mythologie grecque, Hérakles doit s'emparer de ces fruits d'or pour l'un de ses travaux. Les Kabakov ont ajouté à cette histoire celle de la tentation d'Ève dans le Jardin d'Éden, raconté dans la genèse et connue de tous. Le sujet de l'œuvre est le lieu même, selon les mots d'Ilya et les promeneurs du jardin en sont les acteurs. En passant sur le chemin de gravier qui longe le parterre, ceux-ci sont attirés par les objets qui brillent.

Le dispositif de cette installation est progressif et a d'abord été imaginé dans une série de dessins aquarellés par l'artiste. L'un d'eux présente le paysage avec les arbres, les pommes d'or et le panier. Au premier plan à droite, il a dessiné une famille avec un petit garçon. L'enfant tend le doigt vers les pommes d'or tandis que son père le retient fermement par le bras et que sa mère montre ce qu'elle voit en haut des arbres. L'artiste propose en premier lieu une situation de séduction, et en un second lieu, la réflexion et la connaissance, tout ceci au travers de l'art. Il s'appuie sur la morale mais sous forme d'une expérience sensible et ludique.

Chacun, petit ou grand, jeune ou vieux, est piégé par la splendeur des fruits d'or et saisi dans un second temps par la découverte des personnages menaçants au sommet des arbres, qui donnent l'impression de vouloir les chasser du jardin. Ceux qui ont fait l'expérience de cette farce peuvent à leur tour se réjouir du spectacle des promeneurs suivants qui découvrent les pommes.

17

18 *Les pommes d'or*
(2000).
Singen, Allemagne.

OÙ EST NOTRE PLACE ?

Présentée au Musée des Abattoirs de Toulouse en 2005, cette installation spectaculaire expose le thème de l'incommunicabilité entre les générations successives. Elle fait réfléchir également à la finitude et à l'échec de toute culture et de toute civilisation, un leitmotiv dans la démarche d'Ilya et d'Emilia Kabakov.

Ceux-ci expliquent et décrivent leur œuvre et leur démarche: «Le Musée accueille simultanément deux expositions qui s'opposent: une de la fin du XIX^e siècle et l'autre contemporaine. Il existe également deux types de visiteurs: ceux du XIX^e et ceux du XXI^e siècle. Les premiers «spectateurs» se présentent sous la forme de figures gigantesques qui, pour les visiteurs d'aujourd'hui, ne sont visibles que jusqu'à la taille; la partie supérieure de ces figures ne peut être vue, elle disparaît au-delà du plafond. Il en est de même pour les tableaux de ces géants: ils sont exécutés dans un style classique (de salon), enchâssés dans des cadres dorés et massifs, mais seules sont visibles leurs moitiés inférieures: le reste est plus haut, au-dessus du plafond, au-delà de notre champ de vision. «Notre» exposition contemporaine est constituée de photographies noir et blanc et de fragments de poésie présentés dans de modestes cadres en bois. Ces œuvres sont accrochées de façon conventionnelle à hauteur de vue. Mais la «relativité de tout» n'est pas limitée à ceci. S'il y a quelque chose de plus grand que nous, alors il y a, bien sûr, quelque chose et quelqu'un de plus petit. En entrant dans les salles du Musée, le visiteur voit qu'à certains endroits, le long des murs, la surface du plancher s'avère être ouverte, et que l'espace d'un autre monde

— beaucoup plus petit que le nôtre — existe tout en bas, sous un verre épais. Là, sous le plancher, on peut voir un paysage complexe composé de montagnes, de collines et de champs. On distingue des cabanes, des arbres, des villages entiers, et si l'on se baisse jusqu'au niveau du sol, on aperçoit des voitures, des animaux, des gens — tout un univers dont nous ne savons rien, tout comme les géants que nous ne voyons que jusqu'à la taille ne savent rien de nous. Ce qui pour nous est le plancher est en fait le ciel pour eux, et «notre» plafond n'existe peut-être pas pour les géants: il n'est pas «visible».▲

▲ Diffusé sur le site officiel du Musée des Abattoirs, Toulouse: www.lesabattoirs.org/expositions/ilya-et-emilia-kabakov-ou-sommes-nous

LA MAISON AUX PERSONNAGES

Invités à réaliser une commande publique urbaine à Bordeaux, Ilya et Emilia Kabakov ont imaginé un projet à partir d'un thème imposé : « l'écriture et le récit ».

La Maison aux personnages est une installation surprenante et poétique qui prend la dimension d'une maison, inspirée par le style de l'échoppe bordelaise.

Conçue comme une installation totale, *la Maison aux personnages* n'est pas une habitation comme les autres. Elle est située sur la place Amélie Raba Léon, dans un square sur le trajet du tramway. La demeure attire le regard des nombreux voyageurs quotidiens et les passants sont invités à découvrir, par les fenêtres, les activités étonnantes de sept curieux locataires imaginaires. Sa surface de 148 m² est composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage, accessible depuis un escalier extérieur. Des textes, affichés sur les façades, nous apprennent l'histoire personnelle de chacun de ces personnages. L'un d'eux est un homme qui ne jette jamais rien, un autre est fasciné par les forces cosmiques et une femme réactualise un souvenir joyeux de son enfance en dormant dans le jardin. Pour se perfectionner, celui-ci a fabriqué des ailes d'ange qu'il fixe dans son dos plusieurs heures par jour, celle-là projette en face de son lit, sur le mur, les photos de sa vie pour s'endormir heureuse. Pour trouver l'inspiration de la nouvelle qu'il entreprend d'écrire, un auteur a construit une barque dans sa chambre et vit à l'intérieur. Le septième a trouvé le paradis au niveau du plafond et s'y rend à l'aide d'une échelle.

Ces récits imaginaires et poétiques, mis en scène dans les trois dimensions, trouvent leur origine dans les *Albums*. Entre rêve et folie, les comportements particuliers des individus imaginés par Ilya Kabakov, ont été inspirés par les souvenirs et les situations liés à la société de la Russie soviétique dont il est originaire. L'œuvre s'appuie aussi sur la grande littérature russe du XIX^e siècle, celle de Tolstoï, Dostoïevski et Gogol en reprenant le thème dominant de l'importance historique de l'homme ordinaire. Ces récits humains peuvent aussi suggérer, au-delà, l'histoire de n'importe quel individu dans une société moderne et faire écho au monde contemporain. Le petit musée, au cœur de l'espace urbain, interpelle et fait songer les passants.

20

21

22 *La Maison aux Personnages* (2009). Installation urbaine. Bordeaux.

ANNEXES

BIOGRAPHIE

1933

Naissance d'Ilya Kabakov à Dniepropetrovsk (Ukraine), en Union soviétique.

1941

Le père d'I.K. rejoint le front, sa mère et lui sont évacués à Samarkand, en Ouzbékistan.

1943

I.K. étudie dans une école spécialisée en arts plastiques, transférée de Leningrad à Samarkand.

1945

I.K. entre dans un collège d'enseignement artistique à Moscou où il étudie jusqu'en 1951. Naissance d'Emilia à Dniepropetrovsk (Ukraine), en Union soviétique.

1951

I.K. rejoint l'École des Beaux-Arts Sourikov dans la section graphisme.

1956

I.K. commence à illustrer des livres pour enfants (près de cent cinquante). Pendant une dizaine d'années, il crée des peintures et des objets de style « métaphysique » et associe le texte à l'image.

1957

I.K. obtient son diplôme d'illustrateur.

1965

I.K. devient membre de l'Union des artistes de l'URSS.

1970-1974

I.K. réalise des peintures blanches accompagnées de commentaires et utilise le concept d'exposition fictive, utilisant des « dépliants » en accordéon, supports qu'il reprend plus tard pour ses installations.

1973

Avant cette date, E.K. étudie à l'École supérieure de musique d'Irkoutsk ainsi que la langue et la littérature espagnole à Moscou. Elle émigre en Israël puis en Europe.

1975

E.K. devient galeriste et commissaire d'exposition.

1981-83

Premières installations d'I.K. *Les seize Cordes, Le Bateau, La Rivière souterraine dorée et l'Homme qui s'est envolé dans l'espace.*

1985

Des expositions à Berne, Düsseldorf, Marseille et Paris font connaître I.K. en Europe. Première exposition solo à la Kunsthalle de Berne et à la galerie Dina Vierny, à Paris.

1988

I.K. expose *Les Dix Personnages*, à New York, sa première installation totale, constituée pour une part d'éléments conçus auparavant. Travail en commun avec E.K. Années 90 (à partir de) : les Kabakov exposent dans les plus grands musées d'art moderne du monde.

BIOGRAPHIE

1991

I.K. intègre la musique à ses installations. Vladimir Tarasov* compose l'arrangement de sa première installation musicale *Le Wagon rouge* et travaille régulièrement avec les Kabakov.

1992

Ilya et Emilia se marient.

1993

I.K. enseigne comme professeur invité à l'École nationale des Beaux-Arts de Francfort au sujet du concept d'installation totale.

1995

I.K. est décoré «Chevalier des arts et des Lettres» à Paris.

1997

Les œuvres sont identifiées comme créations «des Kabakov».

2000

L'Université de Berne a décidé en 2000 de lui décerner le titre de Docteur en philosophie et théorie de l'installation pour l'ensemble de son œuvre, soit plus de 160 installations.

2002

Les Kabakov reçoivent l'Oscar Kokoshka Preis, à Vienne (Autriche).

2004

La première rétrospective consacrée à un artiste vivant au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg en Russie a été dédiée à I.K.

2008

Ilya et Emilia Kabakov reçoivent le *Praemium Imperiale*, un prix prestigieux attribué par l'Association japonaise des beaux-arts qui honore chaque année des artistes à l'œuvre accomplie dans les cinq domaines suivants: peinture, sculpture, architecture, musique, théâtre et /ou cinéma. Cette récompense est considérée comme le prix Nobel dans le domaine des arts selon certains média.

2012

Première rétrospective des peintures d'I.K. au Sprengel Museum (Hanovre, Allemagne) et au Henie Onstad Art Center (Oslo, Norvège).

ART CONCEPTUEL

Mouvement historique né à New York en 1965 et terme qui qualifie par extension tout travail artistique autre qu'une préoccupation formelle. L'art réduit à des idées pures, au concept, trouve son origine dans la création du ready-made de Marcel Duchamp qui remet en cause la notion traditionnelle de l'œuvre d'art. Le peintre Sol LeWitt (1928-2007) indique: «Les idées peuvent être des œuvres d'art. Elles s'enchaînent et finissent parfois par se matérialiser mais toutes les idées n'ont pas besoin d'être matérialisées.» Le sculpteur conceptuel Lawrence Weiner (né en 1942) affirme: «la pièce ne doit pas nécessairement être réalisée.»

CONSTRUCTIVISME

Tendance de l'avant-garde russe apparue à Moscou en 1921 dans le cadre de l'Inkhouk (Institut de la culture artistique) et qui concerne plusieurs domaines de la création: architecture, théâtre, design, confection et typographie. Aleksandr Rodtchenko (1891-1957) et les frères Stenberg (Vladimir, 1899-1982, et Georgii, 1900-1933) comptent parmi ses membres. Les constructivistes proclament le passage de la composition à la construction et l'abandon du tableau de chevalet au profit de la production. La conception doit être fondée sur la nature des matériaux et sur leurs propriétés constructives.

INSTALLATION

Notion qui se construit avec l'évolution de l'art moderne au xx^e siècle par le jeu de décroisement des disciplines artistiques, l'intégration d'objets non artistiques et la participation du spectateur. Elle se caractérise aussi par le statut éphémère et *in situ* de l'œuvre. D'abord en lien avec le théâtre, le ballet et le concert, l'installation présente des dispositifs au croisement des disciplines (peinture, sculpture et architecture).

LÉNINE (1870-1924)

Fondateur du parti bolchevik et parmi les principaux acteurs de la Révolution d'octobre 1917.

PERESTROÏKA

Nom donné aux différentes réformes sociales et économiques menées par Mikhaïl Gorbatchev entre 1985 et 1991 en Union soviétique.

POP ART

Mot utilisé la première fois en 1955, formule en abrégé de «popular art» qui désigne une production artistique britannique et américaine, proposant un constat simple de la société de consommation, de ses stéréotypes, ses stars et ses habitudes.

READY MADE

Type d'œuvre d'un nouveau genre inventé par Marcel Duchamp en 1912 [APPROFONDIR: www.panoramadelart.com/duchamp-roue-de-bicyclette]. L'artiste a choisi un objet manufacturé et l'a désigné comme étant une œuvre d'art. L'acte de création n'est plus dans la réalisation (coup de pinceau, peinture, style) mais dans la désignation.

RÉALISME SOCIALISTE

Art officiel en URSS et dans les Républiques socialistes populaires de l'est. Il est apparu vers 1920 et reflète l'idéologie du parti communiste. Inspirée du style réaliste des «ambulants» russes du xix^e siècle, l'iconographie des tableaux et des sculptures glorifie l'Armée rouge, l'ouvrier, le paysan et la famille avec un ton grandiloquent.

STALINE (JOSEPH, 1878-1953)

Secrétaire du parti communiste et dirigeant de l'URSS de 1928 à sa mort. Il a instauré un régime totalitaire par le biais d'une politique de répression et de propagande.

PROLONGER LA DÉCOUVERTE

BIBLIOGRAPHIE

L'Étrange cité, catalogue de l'exposition, édition Réunion des musées nationaux — Grand Palais, Paris, 2014

L'Étrange cité, album de l'exposition, édition Réunion des musées nationaux — Grand Palais, Paris, 2014

Ilya Kabakov. Installations 1983-1995, catalogue d'exposition au Musée national d'art moderne, Éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1995

Staline, œuvre d'art totale, Boris Groys, édition Jacqueline Chambon, Nîmes, 1990

Paris-Moscou, 1900-1930, catalogue d'exposition, Musée national d'art moderne Centre Pompidou, Paris 1979

SITOGRAPHIE

Site officiel Monumenta
www.monumenta.com/fr/le-lieu

Site officiel des Kabakov
www.ilya-emilia-kabakov.com/index.php/about/biographical-sketchibliographie

Retrouvez la plupart des œuvres citées sur le site de l'agence photographique de la Rmn-Gp.
www.photo.rmn.fr/cf/htm/Search_New.aspx

Livres illustrés d'Ilya Kabakov
www.winzavod.ru/kabakov/illustrator.html#books

Exposition, Sots Art. Art Politique en Russie de 1972 à aujourd'hui. La Maison rouge, 2010
www.lamaisonrouge.org/IMG/pdf/dossier_pedago_sots.pdf

La Maison aux Personnages, CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux
www.capc-bordeaux.fr/.../6-Doc_pedago_Kabakov_La_maison_aux_pe...

«Où sommes-nous?», exposition d'Ilya et Emilia Kabakov, Les Abattoirs, Toulouse, 2005.
www.lesabattoirs.org/expositions/ilya-et-emilia-kabakov-ou-sommes-nous

FILM

Ilya and Emilia Kabakov: Enter here, d'Amei Wallach

LITTÉRATURE

Gogol, Dostoïevski, Tolstoï...

OFFRE DE MÉDIATION

Pour l'exposition Monumenta, du 10 mai au 22 juin 2014, consulter le lien :
www.grandpalais.fr/fr/loffre-pedagogique

DROITS D'IMAGES

Ill. 1: Nef du Grand Palais

© Collection Réunion des musées nationaux-Grand Palais / François Tomasi

Ill. 2: Ilya et Emilia Kabakov

dans la Nef du Grand Palais © Rmn-Grand Palais / Mirco Magliocca

Ill. 3: *Le vol de Komarov* (1974).

Dessin, feuillet 18 de l'album; 51 × 34,7 cm. Paris, musée national d'Art moderne — Centre Georges

Pompidou. ©ADAGP ©Centre

Pompidou, MNAM-CCI, Dist.

RMN-Grand Palais / Droits réservés

Ill. 4: *The Big Archive* (1993).

Amsterdam, Stedelijk Museum

© photographie: Jan van Versnel /

Tous droits réservés

Ill. 5: *La mouche reine* (1965).

Huile et émail sur masonite et bois;

48,5 × 60 × 6 cm. Berne. Collection

Paul et Erna Jolles. / photographie:

Tous droits réservés

Ill. 6: *Le Pavillon rouge* (1993) /

photographie: Tous droits réservés

Ill. 7: *Admise!* (1983). Aix-la-Chapelle.

Collection du Ludwig Forum. /

photographie: Tous droits réservés

Ill. 8: *Questions pour un groupe expérimental* (1971). New York.

Collection John L. Stewart.

Objets, huile et email sur masonite.

147 × 305 × 12 cm / photographie: Tous

droits réservés

Ill. 9: *La cuisine communautaire*

(1995). Installation permanente.

Paris. Fondation Dina

Vierny. / photographie: Tous

droits réservés

Ill. 10: *Ange et paysage* (2001).

Diorama. Lampe, socle, tabouret;

63,2 × 51,1 × 52,1 cm. New York,

Pace Gallery / photographie:

Tous droits réservés

Ill. 11: *Prochain arrêt-Tarakanovo*

(1979). Bâle. Collection

de la Fondation Emmanuel

Hoffman / photographie:

Tous droits réservés

Ill. 12: *Le 25.XII.1979 dans notre*

district (Le Chantier) (1983). Paris.

Musée national d'Art moderne

— Centre Georges Pompidou.

©ADAGP ©Centre Pompidou, MNAM-

CCI, Dist. RMN-Grand Palais /

Béatrice Hatala

Ill. 13; 14: *L'homme qui s'est envolé*

dans l'espace depuis son

appartement (1985). Paris. Musée

national d'Art moderne — Centre

Georges Pompidou. / photographie:

Tous droits réservés

Ill. 15 et 16: *Concerto pour mouches*

(1993). Oiron. Château d'Oiron.

© photographies Emilia Kabakov

Ill. 17 et 18: *Les pommes d'or* (2000).

Singen, Allemagne. © photographies

Emilia Kabakov

Les pommes d'or (2000). Singen,

Allemagne © photographies

Otto Kasper

Ill. 19: *Où est notre place?* (2003).

Venise. Italie. / photographie:

Tous droits réservés

Ill. 20; 21; 22: *La Maison aux*

Personnages (2009). Installation

urbaine. Bordeaux. / photographie:

Tous droits réservés